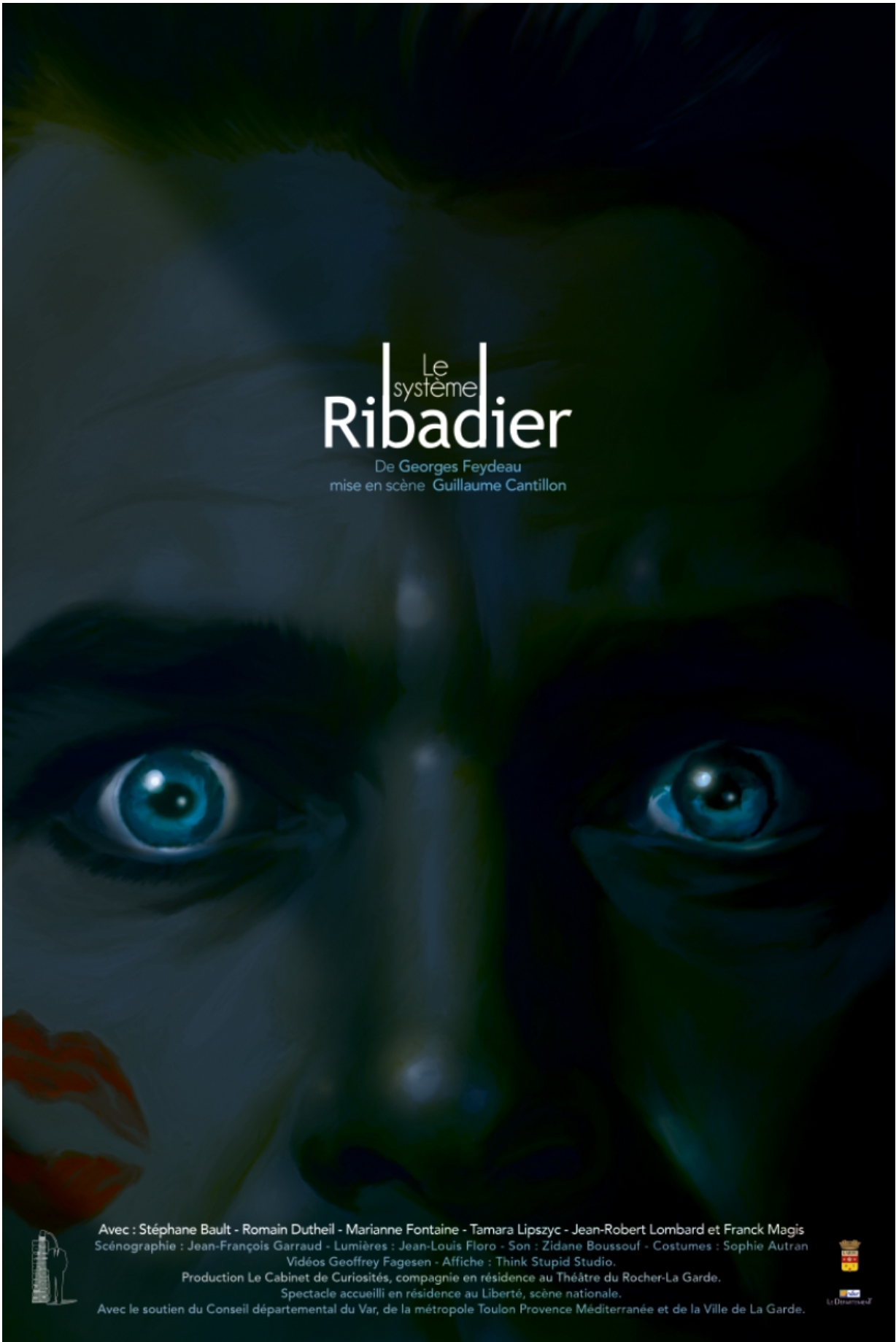




Le système Ribadier

De Georges Feydeau
mise en scène Guillaume Cantillon



Avec : Stéphane Bault - Romain Dutheil - Marianne Fontaine - Tamara Lipszyc - Jean-Robert Lombard et Franck Magis
Scénographie : Jean-François Garraud - Lumières : Jean-Louis Floro - Son : Zidane Boussof - Costumes : Sophie Autran
Vidéos Geoffrey Fagesen - Affiche : Think Stupid Studio.
Production Le Cabinet de Curiosités, compagnie en résidence au Théâtre du Rocher-La Garde.
Spectacle accueilli en résidence au Liberté, scène nationale.
Avec le soutien du Conseil départemental du Var, de la métropole Toulon Provence Méditerranée et de la Ville de La Garde.



la Drameuse

Le système Ribadier

de Georges Feydeau

Mise en scène **Guillaume Cantillon**
Scénographie **Jean-François Garraud**
Lumières **Jean-Louis Floro**
Son **Zidane Boussouf**
Costumes **Sophie Autran**

Avec
Stéphane Bault
Romain Dutheil
Marianne Fontaine
Tamara Lipszyc
Jean-Robert Lombard
Franck Magis

Création 2026-27



Le Cabinet de Curiosités – Compagnie en résidence au Théâtre du Rocher-La Garde /
Contact : Guillaume Cantillon / cabinetcuriosites@yahoo.fr / Tel.0494611902 –
0608643904 / Adresse : 23 rue Curie 83130 La Garde lecabinetdecurosites.fr

***Le système Ribadier – Feydeau – Le Cabinet de Curiosités –
Guillaume Cantillon***

1/ À propos de Georges Feydeau

Fils d'Ernest, coulisier en bourse et homme de lettres d'un certain renom, Georges Feydeau débute à vingt ans dans des cercles mondains en présentant des imitations. Il envisage de devenir comédien mais le succès de ses monologues et surtout de sa première comédie importante, *Tailleur pour dames*, en 1886, le porte définitivement vers la carrière d'auteur dramatique.

Ce noctambule impénitent, personnage distant, d'apparence triste et désabusée, qu'on retrouve presque chaque soir chez Maxim's contemplant avec mélancolie une bouteille de champagne factice, avait épousé pourtant l'une des plus jolies femmes de Paris, Marianne Carolus-Duran. En 1909, prétextant les embarras d'un déménagement, Georges quittera le domicile conjugal pour une chambre d'hôtel, et ne retournera plus chez lui.

Un grand auteur comique traduit presque toujours la rupture entre l'homme et la société « en accentuant l'importance des mécanismes ». Ceci se produit chaque fois que le corps prend le pas sur l'âme, quand une personne semble devenue une chose parce qu'elle obéit à une idée fixe, refuse de prêter attention aux éléments extérieurs, et s'obstine à vouloir réduire êtres et événements à son obsession. Nul dramaturge n'a su, mieux que Feydeau, utiliser ces ressorts à un tel degré de perfection.

On se plaît à dire que ce théâtre reflète parfaitement son temps. Son répertoire, qui a pour ressort essentiel les aventures sentimentales susceptibles de troubler les rapports du couple et de la famille bourgeoise, ne saurait, à lui seul, évoquer toute l'histoire de cette mythique « Belle Époque » d'apparence idyllique. Mais au-delà de leur rythme étourdissant et des rafales de rire qu'elles déclenchent, les pièces majeures nous apparaissent désormais comme infiniment plus riches que le spectacle de marionnettes auquel certains voudraient les réduire. Une exploration approfondie de ces textes montre avec quelle surprenante virulence cet éminent représentant de la bourgeoisie a su en restituer l'atmosphère et ne s'est pas privé d'ironiser sur nos institutions et notre société tout entière.

Chez lui, l'amour familial semble relever de l'utopie : il n'y a même pas d'affection entre les conjoints. Quant aux amis, il ne faut guère compter sur eux : s'il ne vous trahissent pas, ils ne se font pas faute de critiquer vos moindres actions.

En réalité, tous ces égoïstes ne peuvent souffrir les autres égoïstes : menaces, chantages, trahisons, vengeance, scandales, sont les moyens les plus ordinaires d'obtenir ce qu'on souhaite.

Dans un monde qui n'adore que le veau d'or et où tout est tarifié, il est bien difficile de croire en un sentiment désintéressé. Donc, le vice paye ! La fortune étant devenue la seule noblesse, le seul critère de considération, les portefeuilles, qui recouvraient les cœurs, ont fini par prendre leur place !

Chacun étale un contentement de soi, un orgueil boursoufflé, une conviction d'être le seul intelligent, qui entraînent à des vantardises, à des mensonges ou à des confidences imprudentes. Les déshabillages impromptus, les caleçonnades, les tenues extravagantes soulignent la folie de ceux qui prétendent conserver leur dignité au sein d'une vie désaxée.

Dans cet affreux chaos de noirceur, Feydeau, le pessimiste, juge son temps et ses semblables. Il juge avec lucidité, amertume et mépris. Un grand rire libérateur peut bien éclater à intervalles réguliers, c'est un rire grinçant et cruel comme la vie.

Les spectateurs ne manquent jamais de croire que les acteurs s'amusent en interprétant ce théâtre. C'est une erreur, car les comédiens doivent se retrouver ici dans un état intérieur voisin de celui de Ruy Blas ou de Phèdre ! Feydeau répète, d'ailleurs :

« N'oubliez pas que mes pièces sont des tragédies à l'envers ! »

Ayant réussi par un travail épuisant à tout ordonner, à tout prévoir, à figurer le moteur de sa machine avec une habileté et une précision diaboliques (tout est inscrit sur ses manuscrits, jusqu'aux intonations et aux gestes des personnages), il supporte mal que certains ne se consacrent pas à l'incarnation de ses créatures avec la même conscience.

On a dit que Georges Feydeau avait élaboré des ordinateurs comiques impeccables mais tellement compliqués que cette machine diabolique avait fini par se venger en dévorant sa raison.

Jacques Lorcey

2/ Argument

Depuis qu'Angèle a découvert un carnet où son premier mari, Robineau, notait méticuleusement ses conquêtes (365 en 8 ans) et les subterfuges pour tromper sa femme, elle est une jalousie malade vis-à-vis de son deuxième époux, Ribadier.

Mais, Ribadier a un talent particulier et infaillible : lorsqu'il veut rejoindre une de ses maîtresses, il utilise ses dons d'hypnotiseur pour endormir sa femme.

Jusqu'au jour où il se confie maladroitement à Aristide Thommereux, son ami commun avec Robineau, revenu d'un exil de plusieurs années à Batavia. Il ignore tout de l'amour que Thommereux porte à Angèle, raison de son exil par-delà les mers...

Profitant d'une escapade de Ribadier, Thommereux réveille Angèle pour lui réitérer sa flamme... C'est à ce moment-là que Ribadier revient en catastrophe, poursuivi par monsieur Savinet, mari de Thérèse, sa maîtresse du moment.



3/ Notes

Le système Ribadier n'échappe pas aux thèmes récurrents de l'auteur : Un mari qui, pensant avoir si bien caché son infidélité, va la voir éclater au grand jour, et se débattre pour essayer de rattraper le désastre, en employant tous les moyens, les plus loufoques comme les plus absurdes, et en s'affranchissant de toute once de morale.

L'absence de morale, c'est bien ce qui rend les textes de Feydeau si drôles, et qui font que ses pièces ont traversé les époques. Ce sont des farces où la médiocrité est mise à l'honneur. Les personnages montrent pêle-mêle leurs bas-instincts, leur détermination sans empathie, leur mensonge comme savoir-faire, et leur absence de scrupules. Une sorte d'exutoire pour le spectateur qui peut rire du pire qu'il y a en lui.

Le fameux *système Ribadier*, est une technique mise au point par le personnage pour endormir son épouse Angèle en l'hypnotisant. (Lui souffler sur les mains est la seule manière de l'éveiller). Ces périodes de sommeil contrôlé laissent donc tout loisir à Ribadier d'aller visiter ses maîtresses, sans devoir rendre de compte à sa femme.

Angèle est traumatisée par les infidélités de son premier mari Robineau, qu'elle a découvertes à sa mort : Angèle a trouvé un carnet dans lequel tous les subterfuges qu'il a utilisés pour la tromper sont notés. D'abord épouse naïve et confiante avec Robineau, elle est devenue avec Ribadier, soupçonneuse et d'une jalousie malade à la suite de cette découverte. Ribadier se place en victime de cette jalousie déplacée et injuste et joue sur la culpabilité de sa femme.

Par ailleurs, Angèle est convoitée depuis des années par Aristide Thommereux, de retour en France après un long exil en Inde. Il était tombé amoureux d'Angèle lorsqu'elle était mariée à Robineau. Ce dernier étant un ami, et Thommereux ne pouvant donc exprimer et vivre pleinement son amour, il a préféré mettre de la distance entre Angèle et lui.

De retour en France, il apprend le décès de Robineau qui libère une place de mari qu'il compte bien occuper enfin. Mais à son grand désespoir, il apprend peu de temps après qu'elle est déjà occupée par un autre de ses amis : Ribadier.

La femme, dans la pièce, est un objet de convoitise, et aussi un élément indispensable à une respectabilité sociale. Savinet, le mari cocu, est moins préoccupé par l'infidélité de son épouse que par le qu'en dira-t-on : il est négociant en vins et pense avant tout à la réputation de son commerce. Ce qui compte c'est que cette tromperie ne se sache pas.

Angèle, lorsqu'elle comprend qu'elle a été hypnotisée, retourne la situation en prétendant que pendant son sommeil, en l'absence de Ribadier, un inconnu abusait d'elle. Tromper oui, mais être trompé à cause de son propre subterfuge est insupportable pour Ribadier.

Aujourd'hui, avec meetoo, avec l'affaire récente de Gisèle Pelicot, la pièce résonne étrangement. Feydeau, même s'il n'est pas un militant du droit des femmes, et ne réservant pas la médiocrité qu'aux hommes, met tout de même l'accent sur leurs privilèges, le besoin qu'ils ont pour s'établir socialement d'épouses et de mères conformes aux conventions de l'époque, et de leur dot, bien garnie si possible, tout en s'offrant une liberté débridée d'aller voir ailleurs.

4/ Mettre en scène Le Système Ribadier

Monter une pièce de Feydeau, c'est se confronter à un monument du théâtre.

On se doit de travailler modestement son écriture, ne pas chercher à la tordre ou à la couper, ne pas chercher à lui faire dire autre chose que ce qu'elle dit : pas de creux ou de messages souterrains chez Feydeau : tout est exprimé, y compris les pensées les plus intimes. Sa langue impose un rythme, une entièresité et une naïveté dont on ne peut s'affranchir. Il est le témoin d'une époque, d'un milieu social bourgeois et de ses codes, dont il tire des situations extrêmes, invraisemblables, paroxystiques.

Le théâtre de Feydeau est un théâtre d'intérieur (maisons, appartements, cabinets, ateliers, etc...), de chassés-croisés au sein du foyer, d'espaces clos que l'on fuit pour s'extirper de l'ordinaire. Pour mieux observer et disséquer les rapports humains, sociaux et conjugaux, pour faire sonner ses répliques et la grammaire folle de son écriture, Feydeau a besoin d'inscrire ses personnages dans des espaces bien cadrés.

Lorsqu'il décrit les lieux où se débattent ses personnages, c'est avec force détails. Il crée un cadre rigide de quotidien et de concret pour que s'y cogne la folie des personnages pris dans des situations inextricables.

Feydeau a toujours été monté et continue de l'être. Malgré l'inscription de ses fables dans un temps bien précis, la belle-époque, il transcende les siècles par la pertinence de son regard sur le couple, les trahisons, l'égoïsme forcené, et plus largement les travers humains. Aujourd'hui, il me semble que sa pertinence est encore plus évidente. La société d'aujourd'hui tourne les êtres vers eux-mêmes. Nous nous noyons dans l'auto-célébration, dans le règne du bien-être, de l'accomplissement personnel, de la mise en scène de nos vies, dans l'égotisme et le nombrilisme. Et nos vies qui cherchent tout de même l'empathie tournent autour de nous obsessionnellement au mépris des autres.

Sans chercher à moderniser le propos (inutile : il est toujours moderne), nous chercherons à mélanger les esthétiques : le décor et les costumes auront quelques marqueurs du XIXème, mais seront principalement ancrés dans la contemporanéité. De façon à créer une esthétique multi-référencée, qui propose un monde singulier, à la fois familier et étrange.

Le décalage que je cherche s'appuiera aussi sur le fait d'affirmer que nous sommes au Théâtre, tout en respectant la fiction. Créer ainsi un frottement, une légère distance entre le propos et la fable, et les outils techniques du théâtre à vue, assumés. Mettre à plat le mécanisme, en montrer tous les rouages tout en suivant les personnages dans les méandres de leurs problématiques, sans ironie et sans jugement, au présent.

L'espace principal sera une sorte de grande pyramide centrale, point de convergence des personnages. En son sommet, des espaces seront matérialisés par des cadres rigides, mais sans parois qui séparent. Il sera possible de voir ce qui en principe est off ou masqué.

L'espace de Savinet sera aussi à vue : un bureau, temple dédié au commerce et à ses profits, mais aussi lieu de rencontre clandestin et libertin entre Ribadier et sa maîtresse Thérèse.

L'espace entre les espaces m'intéresse. Comment se rend-on de l'un à l'autre ? Que peut créer la concomitance des ces espaces lorsqu'ils sont habités ? Que deviennent les personnages, que vivent-ils lorsqu'ils sortent d'un espace avant de revenir ou d'entrer dans un autre ?

Ces questions rejoignent un autre désir très fort : imaginer et matérialiser au plateau lors d'une séquence (peut-être d'avantage) les images qui naissent de l'esprit d'Angèle lorsqu'elle est hypnotisée. Etant donné qu'elle n'est ni endormie, ni éveillée, où cet état peut-il conduire les divagations de son âme ? Navigue-t-elle dans le cauchemar, le rêve, la fantasmagorie ou bien un subtil mélange de tout cela ?

Le portrait de Robineau (lumineux) trônera dans l'espace, suspendu, à la fois exemple monumental de la trahison, et figure emblématique d'un patriarcat triomphant, et presque diabolique.

Monter *Le système Ribadier* est une aventure à vivre en troupe. Je m'entoure d'une bande d'acteurs et de techniciens de confiance, avec qui j'ai une grande expérience de travail.

Même si monter Feydeau revêt une notion évidente de plaisir, elle ne va pas sans une extrême rigueur. Je fais donc appel à une équipe complice et aguerrie.

En mettant en scène un auteur célèbre qui transcende les modes et les époques, il y a, au delà de tout, le désir de provoquer le rire chez les spectateurs tout en partageant avec eux un esprit libre, fou et tempétueux.

Guillaume Cantillon